



## Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2015

The Poetics and Politics of Antiquity in the Long  
Nineteenth-Century / Exploiting Exploitation Cinema

---

# Journée d'Étude : « Le récit d'esclave, publications récentes et perspectives »

Université Paris 13 – 27 novembre 2015

Josette Spartacus

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/7675>

DOI : [10.4000/transatlantica.7675](https://doi.org/10.4000/transatlantica.7675)

ISSN : 1765-2766

### Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFA)

### Référence électronique

Josette Spartacus, « Journée d'Étude : « Le récit d'esclave, publications récentes et perspectives » », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2015, mis en ligne le 31 mai 2016, consulté le 03 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/7675> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.7675>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

---

# Journée d'Étude : « Le récit d'esclave, publications récentes et perspectives »

Université Paris 13 – 27 novembre 2015

Josette Spartacus

---

- 1 La journée d'étude « le récit d'esclave, publications récentes et perspectives » s'est tenue le 27 novembre 2015 à l'Université Paris 13. Elle était organisée par Claire Parfait (Université Paris 13), Marie-Jeanne Rossignol (Université Paris-Diderot), Hélène Le Dantec-Lowry (Université Sorbonne Nouvelle), Claire Bourhis-Mariotti (Université Paris 8), Matthieu Renault (Université Paris 8) et Rahma Jerad (Université de Carthage). Les communications ont toutes eu pour point d'ancrage les problèmes spécifiques liés à la publication des récits d'esclaves que ce soit au XIX<sup>ème</sup> siècle au XX<sup>ème</sup> siècle ou au XXI<sup>ème</sup> siècle. Trois grands axes ont été abordés de manière croisée : 1) la réception de ce type d'ouvrages au XIX<sup>ème</sup> siècle ou au XX<sup>ème</sup> siècle et plus tard ; 2) leur circulation, y compris via des traductions ; 3) le récit d'esclave a enfin été envisagé comme document plutôt que comme œuvre littéraire. Cette perspective ouvre le champ à des recherches originales et a donné lieu à la publication en 2014 d'un numéro spécial de la *Revue du Philanthrope*, « Écrire sur l'Esclavage » (*La Revue du Philanthrope*, 5, 2014).
- 2 Michael Winship (Université du Texas à Austin) a ouvert cette journée avec une communication intitulée « The Penalty in Alabama is Death! For selling My Bondage and My Freedom ». Il a révélé les enjeux de la vente de l'ouvrage de Frederick Douglass *My Bondage and My Freedom* dans le Sud des États-Unis autour de 1855, où la librairie de William Strickland à Mobile, Alabama, a été le théâtre d'une importante controverse. William Strickland vend l'un de ses deux exemplaires du livre de Frederick Douglass qu'il a disposés dans sa boutique. Il a par ailleurs dans son arrière-boutique 50 exemplaires d'*Uncle Tom's Cabin*. À cette époque, la majeure partie des livres était stockée dans l'arrière-boutique, rangés non pas par ordre alphabétique d'auteur, mais par maison d'édition. En effet, les éditeurs envoyaient systématiquement des exemplaires des nouvelles parutions aux librairies dont ils connaissaient l'existence, à

charge pour les libraires de renvoyer les exemplaires indésirables ou invendus. Le seul acheteur de l'ouvrage de Douglass dans cette ville du Sud estime qu'il a des doutes flagrants sur la moralité du vendeur, Strickland, mais aussi que le livre de Douglass est un dangereux brûlot qui pourrait provoquer une guerre civile. Les enjeux sont politiques et sociétaux avant tout. Il saisit la justice qui fait une perquisition. Les 50 exemplaires sont découverts. Le lendemain une foule se forme. Une corde est préparée pour le lynchage de Strickland et de son associé. Cette sentence populaire est cependant reportée. Strickland et son associé disparaissent pendant la nuit fuyant vers New York. Il faut souligner que Strickland fut condamné non pas seulement pour avoir vendu le livre de Douglass, mais surtout, circonstance aggravante, pour avoir eu en sa possession ces fameux 50 exemplaires de *Uncle Tom's Cabin*. Cette affaire qui nous éclaire sur les modes de circulation de la littérature abolitionniste et sur sa réception dans le Sud fut largement diffusée dans les journaux de l'époque du Nord au Sud des États-Unis.

- 3 Michaël Roy (Université Paris 13) a exploré les circonstances de publication des récits d'esclaves américains et leur diffusion dans sa communication « "A Book by a Bondman!": Le récit d'esclave au prisme de l'histoire du livre ». Contrairement à ce qui se passe aujourd'hui, les formats n'étaient pas standardisés, le corpus de l'historien est donc hétérogène. Michaël Roy relève cependant trois types de dispositifs éditoriaux. Le premier est un dispositif artisanal, le second est lié au mouvement contre l'esclavage et le dernier est un dispositif commercial. Le résultat est que les récits d'esclaves ont eu des histoires éditoriales complexes, hétérogènes et bien souvent assujetties à des stratégies individuelles. L'exemple d'Harriet Jacobs et des époux Craft illustre ce propos : il s'écoule en effet 10 ans avant que le récit de Jacobs ne paraisse avec un tirage de 1 000 exemplaires. Quant au récit de William et Ellen Craft, il est publié à Londres, non aux USA, mais il est évoqué au cours de conférences, dans la presse, illustré dans des almanachs etc. Ainsi ce récit doit sa popularité aux commentaires qui l'ont entouré plutôt qu'à l'ouvrage lui-même. Michaël Roy rend centrale une notion fondamentale du récit d'esclave qui est son intermédialité. L'appellation « récit d'esclave » communément utilisée aujourd'hui se révèle être un concept relativement récent. Au fond, il s'agit de prendre conscience qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'objet livre n'était pas nécessairement la meilleure façon de faire circuler le récit d'esclave. Celui-ci était par exemple relayé lors des conférences abolitionnistes, dans la presse, dans les correspondances privées des abolitionnistes etc. La version publiée de chaque récit était donc parfois marginale, mais le récit en lui-même était présent sous d'autres formes, le plus souvent orales.
- 4 Ces réflexions trouvent leur prolongement dans les communications de Matthieu Renault (Université Paris 8) et de Yohanna Alimi (Université Paris Diderot). Matthieu Renault (« *Slave Narratives / récits d'esclaves : histoire(s) de traduction* ») s'est intéressé aux phénomènes théorique, scientifique et politique des traductions de récits d'esclaves, et a analysé la façon dont ces récits s'inséraient dans des mécanismes d'oppression et de résistance. Matthieu Renault note qu'il n'y a pas eu de véritable rencontre entre les abolitionnistes français et les abolitionnistes américains, et il souligne la rareté des traductions. Il faudra attendre les années 1970, puis la fin les années 1990 avec le travail d'éditeurs indépendants et militants et de maisons d'éditions universitaires, pour que d'autres traductions soient publiées. Ainsi, ces récits

d'esclave apparaissent aujourd'hui comme un exemple paradigmatique des luttes, des combats et des recherches qui peuvent trouver un ancrage nouveau au XXI<sup>ème</sup> siècle.

- 5 La communication de Yohana Alimi (Université Paris-Diderot) se concentre sur le décalage spatio-temporel entre les USA et la France qui a empêché ces deux pays d'organiser un véritable mouvement anti-esclavagiste commun, en dépit des récits d'esclaves qui circulaient déjà en France grâce aux traductions et en dépit de leur histoire révolutionnaire commune. Les États-Unis, entre 1830 et 1840, sont en effet en pleine expansion territoriale. Des territoires situés à l'ouest du Texas sont annexés à la suite de la guerre mexicano-américaine (1846-1848). Se pose alors la question essentielle de savoir si l'on doit étendre l'esclavage sur ces territoires. Les débats entre William Lloyd Garrison, Theodore Wright et Lewis Tappan, relayés par les partis politiques en présence, font voler en éclat le bipartisme. Le Free Soil Party émerge, qui érige le principe d'un homme libre sur une terre libre. Nous sommes en 1848 et la France vient d'abolir l'esclavage sur ses territoires. Elle a libéré 250 000 esclaves. Les États-Unis devront en libérer 4 millions deux décennies plus tard. Yohana Alimi ancre sa lecture de tous ces phénomènes dans l'héritage des Lumières : ainsi Mrs. Chapman, américaine, déménage à Paris en 1848 et entretient un salon où le Duc de Broglie, Lamartine et Schoelcher, entre autres, viennent débattre. Nul doute que cette interconnectivité entre les États-Unis et la France a permis la circulation des idées religieuses, laïques, sociétales, politiques, humaines, littéraires et philosophiques. La liaison tactique entre les abolitionnistes américains et français n'a cependant pas pu avoir lieu précisément à cause de ce décalage spatial, temporel, philosophique et historique entre les deux pays.
- 6 La matinée se termine par les commentaires d'Éric Mesnard (Université Paris-Est Créteil) sur les communications, suivis d'une intervention d'Éric Saunier (Université du Havre). Ce dernier dirige en effet la *Revue du Philanthrope*, projet né de l'absence de mise en perspective de la traite normande. Cette revue propose des numéros en collaboration avec des historiens, des civilisationnistes et des sociologues. Les PURH (Publications des Universités de Rouen et du Havre), qui publient cette revue, ont par ailleurs récemment créé une collection « Récits d'esclaves », présentée ensuite par Claire Parfait (Université Paris 13) et Marie-Jeanne Rossignol (Université Paris-Diderot), qui la codirigent. Cette collection permet aux récits d'esclaves américains d'être mieux connus du public français (comme d'ailleurs le numéro 5 de la *Revue du Philanthrope* (2014), qui propose de nouvelles perspectives sur les récits d'esclaves). A ce jour, sont déjà parus dans cette collection : *Le récit de William Wells Brown, esclave fugitif, écrit par lui-même* (Traduction, introduction et notes de Claire Parfait et Marie-Jeanne Rossignol, 2012) et *Maîtres accusés, esclaves accusateurs, le procès Gosset et Vivié (Martinique, 1848)* de Caroline Oudin-Bastide (2015). D'autres publications sont prévues dans cette collection en 2016 (Sojourner Truth et Henry Bibb), en 2017 (Le récit des époux Craft, celui d'Isaac Mason) et, en 2018, (Moses Roper et Josiah Henson). Cette collection s'inscrit en fait dans un mouvement de redécouverte des voix d'esclaves. Parmi les publications récentes sur la question, l'on peut citer par exemple le dossier « Histoires d'esclaves », dirigé par Nathalie Dessens et Jean-Pierre Le Glaunec (*Transatlantica* 2-2012), l'ouvrage de Dominique Rogers *Voix d'esclaves* (éditions Karthala, 2015) et les travaux du CIRESC (Centre international de recherches sur l'esclavage).
- 7 L'après-midi est consacrée à une table ronde sur les traductions en cours des récits d'esclaves. Après une présentation de l'ouvrage *Maîtres accusés, esclaves accusateurs, le*

*procès Gosset et Vivié (Martinique, 1848)* par son auteure, Caroline Oudin-Bastide, la journée se termine par une série d'interventions sur les récits destinés à être publiés dans la collection « Récits d'esclaves » (voir plus haut). Claudine Raynaud (Université Paul-Valéry, Montpellier), Sandrine Ferré-Rode (Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines) et Claire Bourhis-Mariotti (Université Paris 8) ouvrent des perspectives à la fois de recherche et de travail éditorial.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- BIBB, Henry, *The Narrative of the Life and Adventures of Henry Bibb, an American Slave, Written by Himself*, New York, The Author, 1849.
- BROWN, William Wells, *Le récit de William Wells Brown, esclave fugitif, écrit par lui-même*, traduction, introduction et notes de Claire Parfait et Marie-Jeanne Rossignol, Rouen et Le Havre, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2015.
- CRAFT, William et Ellen, *Running a Thousand Miles for Freedom; or the Escape of William and Ellen Craft from Slavery*, Londres, William Tweedie, 1860.
- DOUGLASS, Frederick, *My Bondage and My Freedom*, New York, Orton and Mulligan, 1855.
- JACOBS, Harriet, *Incidents in the Life of a Slave Girl, Written by Herself*, Boston, The Author, 1861.
- ODIN-BASTIDE, Caroline, *Maîtres accusés, esclaves accusateurs, les procès Gosset et Vivié (Martinique, 1848)*, Rouen et Le Havre, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2015.
- PARFAIT, Claire, Éric SAUNIER et Marie-Jeanne ROSSIGNOL (dir.), « Écrire sur l'esclavage », *Revue du Philanthrope*, 5, 2014.
- STOWE, Harriet Beecher, *Uncle Tom's Cabin*, Boston, John P. Jewett, 1852.
- TRUTH, Sojourner, *Narrative of Sojourner Truth, a Northern Slave*, Boston, The Author, 1850.

## AUTEUR

### JOSETTE SPARTACUS

Lycée Les Pierres Vives, Carrières sur Seine